

LA
MINIATURE CAROLINGIENNE
DANS LE NORD DE LA FRANCE

PAR

Amédée BOINET

Elève de l'École des Hautes-Études.

INTRODUCTION

1. L'Histoire de la miniature carolingienne en France et en Allemagne. Les théories de M. Janitschek. — Limites du travail. Les grandes abbayes du Nord de la France ou de la province de Reims.

2. Les grandes bibliothèques monastiques et capitulaires du Nord de la France à l'époque carolingienne : abbayes de Corbie, Saint-Vaast, Saint-Riquier, Saint-Bertin, Saint-Amand, chapitre de Cambrai, abbayes de Saint-Martin-de-Laon, de Saint-Remi et de Saint-Thierri de Reims, chapitre de Reims. Les bibliothèques de Saint-Riquier et de Saint-Remi de Reims ont été presque totalement brûlées.

Les fonds les plus importants pour l'histoire de la miniature sont ceux des abbayes de Corbie, Saint-Vaast, Saint-Bertin, Saint-Thierri de Reims et des chapitres de Cambrai et de Reims. Quelques abbayes situées sur le territoire actuel de la Belgique ont laissé des fonds intéressants.

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE GÉNÉRALE

SUR LA MINIATURE CAROLINGIENNE PRINCIPALEMENT
D'APRÈS LES MANUSCRITS DU NORD DE LA FRANCE

CHAPITRE PREMIER

LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE

État de la miniature à l'époque mérovingienne. La renaissance littéraire et artistique sous Charlemagne. Influence personnelle de ce prince. Alcuin et ses élèves. Paul Diacre. — Charles le Chauve. Manuscrits écrits pour lui. Sa bibliothèque. — Décadence de la miniature du x^e siècle : rares manuscrits à peinture de cette époque. Emploi du mot école ; il ne faut point l'appliquer pour tous les ateliers monastiques.

CHAPITRE II

L'INFLUENCE DE L'ART ANTIQUE SUR LA MINIATURE
CAROLINGIENNE

1. Défense expresse des *Libri carolini* de rien peindre qui rappelle le culte antique. Cette défense n'est pas écoutée. Pour quelles raisons ? Dans l'entourage même de Charlemagne on étudiait les auteurs anciens. L'école du palais. La littérature antique très copiée au ix^e siècle. Nombreux apports de manuscrits d'Italie.

2. Manuscrits antiques copiés à l'époque carolingienne. Manuscrits de Térence à la Bibliothèque nationale et à l'Ambrosienne. Les exemplaires de la Psychomachie

de Prudence. Le calendrier de Filocalus, de 354. Le psautier d'Utrecht.

3. Détails empruntés à l'antique par les miniaturistes. Les dieux de la terre, de l'océan et des fleuves. Personnifications du soleil, de la lune et des planètes. Signes du zodiaque. Les travaux des mois. Les quatre vertus cardinales. Personnifications des villes et des pays.

4. L'architecture rappelle très souvent les constructions romaines (portiques, maisons, enceintes, etc.).

5. Le costume civil et militaire, le mobilier et d'autres détails font songer fréquemment à des modèles romains.

6. Motifs de décoration pris sur des monuments antiques (rinceaux, grecques, perles, feuilles d'acanthé, figures d'animaux : tritons, chimères, etc.).

7. Influence des monuments chrétiens des premiers siècles. Les miniaturistes leur ont emprunté des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des motifs d'ornementation antiques.

CHAPITRE III

L'INFLUENCE IRLANDAISE ET ANGLO-SAXONNE

1. Rapports de la Gaule avec l'Irlande et la Grande Bretagne. Émigration des moines d'Outre-Manche sur le continent. Saint Colomban et ses disciples. Saint Boniface. Établissement de moines irlandais à Péronne en Picardie. Relations de l'abbaye de Saint-Bertin avec l'Angleterre. Influence d'Alcuin, Clément le Scot et Jean Scot Erigène.

2. Caractères des peintures irlandaises et anglo-saxonnes. Ornementation géométrique, animaux fantastiques. Figure mal traitée. Traces de modèles antiques. Plusieurs des éléments décoratifs employés par les Irlandais se retrouvent en Gaule à l'époque mérovingienne et même à l'époque gallo-romaine.

CHAPITRE IV

L'INFLUENCE DE L'ART ORIENTAL. LA QUESTION BYZANTINE

1. Les auteurs qui se sont occupés de la question byzantine acceptent ou rejettent l'influence des manuscrits grecs. Relations des empereurs d'Orient avec les princes carolingiens : Charlemagne, Louis le Pieux. Envoi de livres grecs. Les bibliothèques monastiques de la Gaule en possédaient au ix^e siècle. L'influence byzantine se constate en Occident dans les ivoires et les objets d'orfèvrerie. — Miniatures avec inscriptions grecques exécutées dans nos abbayes. Elles n'ont pas de caractère byzantin. Il faut y voir une prétention d'artistes à montrer leur connaissance de la langue grecque. Quelques manuscrits carolingiens, tels que le sacramentaire de Drogon, le *Codex Aureus* de Saint-Emmeran, la bible de Saint-Paul hors les Murs, contiennent certains détails qui rappellent l'art byzantin. — Les manuscrits syriaques ont été parfois imités. La décoration des canons évangéliques, le sacramentaire de Drogon et l'évangélaire de Saint-Médard de Soissons semblent le prouver. — Les théories de Courajod sur l'influence de l'art oriental. Motifs d'ornementation qu'il croit venir de Syrie. Ces motifs se retrouvent sur des monuments antiques et viennent à l'esprit de tout artiste. — Les miniatures byzantines n'ont pas exercé d'influence sur la technique et l'aspect général des figures. Les couleurs et les procédés d'exécution sont différents. On peut conclure, à ce qu'il semble, que l'influence de l'art oriental sur la miniature carolingienne a été assez faible. Les peintres de nos écoles ont pris quelques éléments, emprunté quelques scènes à des objets venus d'Orient, tels que des manuscrits, des ivoires, des objets d'orfèvrerie, des étoffes, mais ils ont

su produire des œuvres d'un aspect tout à fait différent des miniatures byzantines.

Il faut ajouter que des manuscrits d'Italie du ^{vi}^e ou ^{vii}^e siècle avec traces d'influence byzantine ont été transportés en Occident et imités par nos artistes.

2. La décoration des canons évangéliques. Variété de cette décoration dans les évangélistes de l'époque carolingienne. Les premiers manuscrits où elle se rencontre sont syriaques ou grecs (évangéliste syriaque de Rabula du ^{vi}^e siècle par exemple.) Les artistes orientaux n'ont pas inventé les éléments de la décoration des canons. On les trouve pour la plupart sur les sarcophages antiques et chrétiens et sur les *ciboria* d'Italie. La décoration a peut-être passé en Occident par l'intermédiaire de manuscrits grecs. Les miniaturistes carolingiens ont eux-mêmes emprunté des motifs à des sarcophages chrétiens. Il n'y a probablement aucune idée de symbolisme dans les figures d'animaux qui ornent les canons des évangélistes du ^{ix}^e siècle.

CHAPITRE V

LA TECHNIQUE A L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

Les miniatures carolingiennes sont bien conservées. Cela tient aux procédés d'exécution. On dessinait d'abord les contours, puis on mettait les couleurs légèrement. Les fonds étaient appliqués en dernier. Les lumières sont rendues par des traits blancs ou d'or, les ombres par des teintes foncées ou noires. Grande variété des couleurs. Les principales sont le rouge, le vert, le jaune, le bleu et le violet. Les fonds ne sont jamais d'or; ils se composent de bandes de plusieurs couleurs ou de hachures. Le coloris n'est pas toujours conforme à la nature. Quelques défauts dans la miniature carolingienne. Dessins à la plume.

Différence de la technique carolingienne avec celle de l'antiquité. Les Romains peignaient par couches successives. Ce procédé se retrouve chez les Mérovingiens et les Byzantins. Quelques détails d'exécution propres à l'antiquité se rencontrent au ix^e siècle : lumières rendues par des traits d'or, fonds composés de bandes de couleur ou de hachures. Les fonds d'or, le bleu pâle et le rose des Byzantins n'apparaissent pas dans les miniatures exécutées dans nos ateliers monastiques.

CHAPITRE VI

COMPARAISON DE LA MINIATURE AVEC LES AUTRES ARTS

1. Comparaison avec la sculpture. Rareté des sculptures carolingiennes dans notre pays. En Italie, exemples plus nombreux. Les sculptures carolingiennes offrent, comme les manuscrits, des entrelacs, des dessins géométriques et des feuillages.

On trouve dans des manuscrits carolingiens des chapiteaux très curieux à figures d'hommes ou d'animaux. Certains sont, pour ainsi dire, de style roman. On ne peut citer, pour la France et l'Italie, aucun chapiteau à figures datant de l'époque carolingienne. Il n'y en a pas eu probablement. Certains chapiteaux de manuscrits de la seconde moitié du x^e siècle sont tout à fait de style roman avancé. Les miniaturistes semblent avoir précédé les sculpteurs.

On n'a point en France de sculptures carolingiennes à animaux fantastiques dans le goût anglo-saxon. En Angleterre et en Irlande, nombreuses pierres, croix et parties de portails avec ce genre de décoration. Il a dû y en avoir chez nous, surtout dans le Nord, où l'influence anglo-saxonne a été si forte.

2. Comparaison avec les ivoires. L'ornementation

anglo-saxonne est très rare sur les ivoires. Les reliures d'ivoire rappellent plutôt le style antique ou le style byzantin. Les ivoiriers ont emprunté des scènes à des manuscrits. La reliure du psautier de Charles-le-Chauve et un ivoire du musée national de Zurich ont été exécutés d'après des dessins du psautier d'Utrecht.

3. Comparaison avec l'orfèvrerie. Plusieurs objets d'orfèvrerie ont une ornementation d'entrelacs et d'animaux fantastiques comme les manuscrits (châsse du trésor de la cathédrale de Coire).

CHAPITRE VII

PERSISTANCE DU STYLE CAROLINGIEN A L'ÉPOQUE ROMANE

Le style roman apparaît dès la deuxième moitié du x^e siècle dans les manuscrits du Nord de la France. Cependant le style carolingien a persisté jusqu'au xii^e siècle. Les moines des grandes abbayes de la province de Reims copient au xi^e siècle des manuscrits du ix^e. Le fait est surtout visible dans les sacramentaires, dont la décoration était soumise à des règles. Les volumes exécutés à Saint-Bertin au xi^e siècle sont très carolingiens d'aspect.

Cette persistance de l'ornementation du ix^e siècle se constate aussi dans la sculpture (chapiteaux et parties d'édifices avec entrelacs et dessins géométriques en France et en Italie) et dans l'orfèvrerie.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE SUR CERTAINES CLASSES DE MANUSCRITS EXÉCUTÉS DANS LE NORD DE LA FRANCE

CHAPITRE PREMIER

L'ÉCOLE DE REIMS

1. L'évangélaire commandé par Ebbon, archevêque de Reims, à Pierre, abbé de Hautvillers, est le manuscrit

type de cette école. Certains caractères de la minuscule qu'on a dit être spéciaux à cet évangélaire et aux volumes de l'école de Reims se retrouvent ailleurs dans le Nord de la France.

Les manuscrits donnés par Hincmar, archevêque (témoignages de Flodoard). Plusieurs de ces volumes sont à la bibliothèque de Reims. Quelques-uns sont perdus. Nous possédons aujourd'hui l'évangélaire qu'il donna à la cathédrale de Reims (Reims, n° 11) et celui qu'il offrit à l'abbaye de Saint-Thierry (Reims, n° 7). A citer également une grande bible dont il fit don à la cathédrale (Reims, n°s 1-2). On doit rattacher à ces volumes un évangélaire qui a fait partie de la bibliothèque d'Antoine Loisel (Bibl. Nat., lat., 17968) et un autre qui vient de la bibliothèque de Blois (Bibl. Nat., lat., 265). — Le fameux évangélaire de Morienvall, conservé à la cathédrale de Noyon, est à ranger parmi les manuscrits de l'école de Reims. De même un évangélaire, dit de Charlemagne, à la basilique de Saint-Quentin. Un évangélaire venant de Saint-Frambourg de Senlis (Sainte-Geneviève, n° 1190) offre quelque analogie avec les volumes de Reims.

2. La question du psautier d'Utrecht. — Les auteurs qui ont étudié ce manuscrit pensent, les uns, qu'il a été exécuté en France, à Reims ou à Hautvillers, les autres que c'est un produit de l'école anglo-saxonne. Les dissertations sur ce sujet sont très nombreuses. — Aperçu sur l'histoire du volume. Il était certainement en Angleterre. au x^e siècle. On en possède trois copies datant des x^e, xii^e et xiii^e siècles, et faites en Angleterre. On y rencontre certains détails qui font songer aux dessins anglo-saxons.

Les rapprochements que l'on a établis avec les manuscrits anglo-saxons ne sont pas très probants. Ces derniers ont, comme on sait, exercé une grande influence sur les artistes de nos abbayes septentrionales.

Plusieurs volumes de l'école de Reims offrent de grandes analogies avec le psautier d'Utrecht. On doit citer d'abord l'évangélaire d'Ebbon et celui de Saint-Thierri, puis deux psautiers avec miniatures absolument semblables à des dessins de celui d'Utrecht : le premier fait partie du trésor de la cathédrale de Troyes et a appartenu au comte Henri I^{er} le Libéral, le second est à la Bodléienne d'Oxford (n° 21633). Ajoutons que le psautier de Charles le Chauve (Bib. nat., lat., 1152), exécuté certainement dans le Nord de la France, a une reliure d'ivoire avec deux scènes empruntées au psautier d'Utrecht.

Le psautier d'Utrecht paraît donc appartenir au groupe des manuscrits de l'école de Reims. Ce n'est pas l'œuvre originale d'un artiste carolingien. C'est une copie d'un modèle antique de la basse époque.

3. Description de plusieurs manuscrits de l'école de Reims. — Évangélaire donné par Hincmar à Saint-Thierri de Reims. Évangélaire de Loisel, de Blois et de Morienvall. Psautiers de Troyes et d'Oxford. Évangélaire de Saint-Frambourg de Senlis.

4. Manuscrits attribués à l'école palatine et qui offrent de grands rapports avec les volumes de l'école de Reims. Ces manuscrits sont l'évangélaire du sacre au trésor impérial de Vienne et ceux de Saint-Victor de Xanten (Bruxelles, n° 18723), et de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Ces trois volumes n'ont pas de détails assez caractéristiques pour être rangés sous le nom d'école palatine.

CHAPITRE II

GRUPE DE MANUSCRITS RATTACHÉS PROBABLEMENT A TORT A L'ÉCOLE DE CORBIE

1. Ces manuscrits sont le psautier de Charles le Chauve (Bibl. nat., lat., 1152), le livre de prières de ce

même prince au trésor royal de Munich, le *codex aureus* de Saint-Emmeran qui a appartenu également à Charles le Chauve (Munich, Clm 14000, Cim. 33), la bible de Saint-Paul hors les Murs à Rome, un fragment de sacramentaire (Bibl. nat., lat., 1141), un évangélaire de Colbert (Bibl. nat., lat., 324), l'évangélaire de Sainte-Aure à l'Arsenal (n° 1171), le sacramentaire de Nonantola (Bibl. nat., lat., 2292), un évangélaire dit de Charles le Chauve (Bibl. nat., lat., 323), et un autre qui a appartenu à Claude Fauchet (Bibl. nat., lat., 270.)

M. Janitschek voit dans le sacramentaire de Rodrade, venant de Corbie, des ressemblances avec ce groupe de manuscrits. Ces ressemblances sont bien minimes. Le sacramentaire de Rodrade n'a qu'une ornementation banale que l'on rencontre dans des volumes d'autres écoles.

Les manuscrits analogues au psautier de Charles le Chauve ont été certainement exécutés dans une abbaye de la province de Reims : la paléographie, certaines litanies et le texte le prouvent. On y trouve cependant des rapports avec les volumes de l'école de Tours. Certains auteurs ont pensé par suite qu'ils venaient de Saint-Martin de Tours. L'hypothèse est inadmissible,

Plusieurs manuscrits du groupe en question, notamment la bible de Saint-Paul hors les Murs, l'évangélaire de Sainte-Aure et l'évangélaire de Colbert, permettent des rapprochements intéressants avec les produits de l'école de Reims. En outre, la reliure du psautier de Charles le Chauve présente deux scènes analogues à deux dessins du psautier d'Utrecht qui paraît venir de Reims ou de Hautvillers. Il semble donc préférable de rattacher à l'école de Reims le psautier de Charles le Chauve, le *codex aureus* de Saint-Emmeran, la bible de Saint-Paul et les manuscrits précédemment cités.

2. Description des principaux volumes que l'on vient

d'étudier. Psautier de Charles le Chauve copié entre 842 et 869 par Liuthard. *Codex aureus* de Saint-Emmeran terminé en 870, œuvre de Liuthard et de Bérenger. Il a appartenu à Charles le Chauve et à l'abbaye de Saint-Denis. Les miniatures contiennent des vers attribués, peut-être à tort, à Alcuin. Le manuscrit a été restauré au x^e siècle. Livre de prières de Charles le Chauve, copié entre 842 et 869, ayant appartenu à la cathédrale de Zurich. Évangélaire dit de Charles le Chauve, évangélaire de Sainte-Aure, appelé jadis à tort évangélaire des Célestins, conservé autrefois chez les Barnabites du prieuré Saint-Éloi à Paris, évangélaire de Colbert, grande analogie avec celui attribué à Charles le Chauve (Bibl. nat., lat., 323). Fragment de sacramentaire, qui a appartenu à un prince carolingien. Bible de Saint-Paul hors les Murs, copiée par Ingobert pour Charles le Chauve ou Charles le Gros; il est plus probable que ce superbe volume a été exécuté pour Charles le Chauve. Les peintures présentent un remarquable intérêt.

CHAPITRE III

LES MANUSCRITS A MINIATURES DE L'ABBAYE DE CORBIE

1. Importance de la bibliothèque de Corbie au moyen âge. Le voisinage du monastère irlandais de Péronne. — La bibliothèque a souffert de nombreux vols au xvi^e siècle et au xvii^e. Les manuscrits à miniatures du ix^e siècle provenant de Corbie ne sont pas très nombreux. Il y en a quelques-uns à Amiens et à Paris (ancien fonds de Saint-Germain-des-Prés). — Les volumes les plus curieux sont : un psautier du commencement du ix^e siècle (Amiens, n^o 18), le sacramentaire de Rodrade copié un peu après 853 (Bibl. nat., lat., 12050), le sacramentaire dit missel de saint Éloi (Bibl. nat., lat., 12051). — Un manuscrit

de l'école de Fulda a fait partie de la bibliothèque de Corbie, c'est un exemplaire du *Liber de Cruce* de Raban Maur (Amiens, n° 223).

2. Description du psautier de la bibliothèque d'Amiens. Importance de ce manuscrit pour l'illustration du texte des psaumes, l'iconographie et le costume.

CHAPITRE IV

LES MANUSCRITS FRANCO-SAXONS

1. Le type des manuscrits franco-saxons est la deuxième bible de Charles le Chauve qui appartient à l'abbaye de Saint-Denis. L'influence des volumes irlandais et anglo-saxons y est très forte. — Liste d'une trentaine de manuscrits franco-saxons, dont les principaux sont deux évangélistes de Saint-Vaast (Arras, n° 1045, Boulogne-sur-Mer, n° 12) un évangéliste de Cambrai (Cambrai, n° 327), l'évangéliste dit de François II (Bibl. nat., lat. 257), le psautier dit de Louis le Germanique (Berlin, theol., fol. 58), un évangéliste de la bibliothèque de Trèves (n° 23), un sacramentaire de Saint-Thierry, un évangéliste de l'Arsenal (n° 592), un évangéliste de l'abbaye de Gembloux (Bruxelles, n° 5573), un psautier de la bibliothèque de l'Université de Leipzig (n° 774).

2. Recherches sur l'origine et le domaine des manuscrits franco-saxons. On a groupé les manuscrits franco-saxons sous le titre d'école de Saint-Denis, ce qui semble peu justifié. La deuxième bible de Charles le Chauve a été donnée à l'abbaye de Saint-Denis, vraisemblablement après la mort de son possesseur. — L'abbaye de Saint-Vaast a des titres plus sérieux à la paternité des volumes franco-saxons. Deux évangélistes en proviennent. De plus les monastères ou les églises qui ont possédé des sacramentaires ou d'autres manuscrits dans

le goût franco-saxon sont assez proches de Saint-Vaast.

Le style franco-saxon s'est répandu rapidement. Il devient assez général dans la partie septentrionale des provinces de Reims et de Sens; au ^{xi}^e siècle il est encore imité. Vers l'Est il a pénétré jusqu'à Gembloux, Echternach et Stavelot.

3. Description des principaux manuscrits franco-saxons. Évangélaire de la bibliothèque de Cambrai; évangélaire dit de François II; évangélaire de l'Arse-nal.

CHAPITRE V

LES MANUSCRITS A MINIATURES DE L'ABBAYE DE SAINT-BERTIN

1. Les manuscrits à miniatures du ^{ix}^e siècle et de la plus grande partie du ^x^e sont plutôt rares. — Causes. Invasions et destructions des Normands.

Rapports de l'abbaye avec l'Angleterre; abbés anglo-saxons; possessions en Angleterre. Détails sur quelques manuscrits du ^{ix}^e siècle. La fameuse vie de Saint-Omer du ^x^e siècle est un produit de l'école allemande.

2. Les manuscrits à miniatures exécutés sous l'abbatiat d'Otbert (989-1008). Grand mouvement artistique. L'abbé enlumine lui-même plusieurs volumes qui sont datés. — Quatre manuscrits de même style (psautier de Boulogne, n^o 20; vies de saints, Boulogne, n^o 107; n^{os} 765 et 342 *bis* Saint-Omer).

Ces manuscrits, comme plusieurs autres, ont gardé le style et l'ornementation du ^{ix}^e siècle. L'influence anglo-saxonne a persisté plus longtemps à Saint-Bertin. Ce fait semble s'expliquer par les relations continuelles avec l'Angleterre.

3. Description de deux manuscrits exécutés sous l'abbé Othert.

Le psautier de Boulogne peint et orné par l'abbé et un moine du nom d'Heriveus. — Grand intérêt de ce volume pour l'illustration du texte des psaumes et pour les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Le manuscrit 107 de Boulogne : vies de saints avec miniatures assez curieuses.

TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES
